

Philosophie – hébreu **'HéQèR** et **MèHeQaR** du verbe **'HaQaR** = scruter,
examiner avec soin
Grec : **φιλοσοφία** ; latin : **philosophia**

Mot grec « **φιλο-σοφία** = amour de la sagesse », qui a passé directement dans le latin **philosophia** et le français. Préfixe **φιλ...** présent dans de nombreux mots grecs ¹.

Le mot hébreu le plus voisin de sens est **'HéQèR** = investigation, examen, réflexion, du verbe **'HaQaR** = «fouiller, chercher en profondeur, scruter ». Aussi **MèHeQaR** (même racine, même sens). On pourrait former un vocable hébreu avec les mots qui signifient « amour » et « sagesse », mais il n'existe pas dans l'Écriture.

Nous sommes avertis et instruits par Saint Paul sur la « philosophie » par la mise en garde qu'il nous donne dans l'épître aux Colossiens, ch.2/8 : « *Méfiez-vous de la philosophie...* »

Il faut tenir compte de l'exhortation de Paul qui s'inscrit dans les versets 6 à 10, que voici :

« Puisque vous avez reconnu en Jésus le Christ et le Seigneur, marchez en lui, enracinés et établis fermement en lui, inébranlables dans la foi, exactement comme vous en avez été instruits, et débordants d'action de grâce. Prenez garde que l'un ou l'autre ne vienne faire de vous sa proie par le moyen de la philosophie et de la vieille errance conforme à la tradition des hommes selon les principes directeurs de ce monde qui ne sont pas conformes au Christ... »

Quelle est donc cette « philosophie » qui soit si « ennemie », non pas amie de la sagesse, de sorte qu'elle devient un obstacle à la foi ? De quelle « sagesse » s'agit-il ? L'apôtre Jacques nous invite à discerner la sagesse qui vient de Dieu de la sagesse de ce monde : «*terrestre, animale, démoniaque* » (3/15-16). Il donne ensuite les caractéristiques de la Sagesse d'en haut : «*tout d'abord chaste, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie* » (3/17-18) ². Ici, lorsque Paul emploie le mot « philosophie », il vise les écoles grecques qui découlaient d'Aristote, de Platon, et autres « penseurs », qui justifiaient le comportement des hommes, et jusqu'aux pires débordements des mœurs, l'homosexualité, la pédérastie etc... De sorte que la monition de l'apôtre n'a rien perdu de sa déplorable actualité. Il précise bien en effet que la « philosophie » qu'il condamne est celle qui expose ou justifie les « principes directeurs de ce monde » qui est « ennemi de Dieu » (Voir saint Jean Ière épître, 2/14s., 5/4).

¹ - 40 colonnes de mots dans le Bailly, soit environ 1000 mots grecs.

² - Voir dans le mot « DON », le don de Sagesse, la citation de l'homélie de Saint Grégoire qui montre l'opposition entre de la sagesse d'En Haut et la sagesse de ce monde.

Malgré ces sévères avertissements des Apôtres, la « philosophie » s'est introduite dans l'Eglise, jusqu'à « canoniser » en quelque sorte Aristote, auquel se rapporte sans cesse saint Thomas d'Aquin dans sa « Somme Théologique »³, en écrivant en tête de chaque article : « *Philosophus dixit...* »

Qu'en est-il en réalité de cette acceptation de la « philosophie » dans les études ecclésiastiques ? Qui faut-il croire ? Saint Paul ou Aristote ?

En fait – nous l'avons vu précédemment (Voir le vocable « *damnation* ») - la pensée dualiste du corps et de l'âme s'est introduite très vite dans la théologie, puisque le monde grec s'appuyait sur la pensée de ses philosophes, Socrate y compris... Le génie réaliste de la Révélation ne pouvait s'apprendre qu'avec l'hébreu... Comme les Juifs ont hélas ! condamné et exclu le Christ, ils étaient disqualifiés par leur déicide ! Le monde grec dans lequel se répandait l'Évangile ne pouvait plus se référer à la Synagogue,⁴ devenue « la synagogue de Satan » (Apoc. 3/9). Toute la douleur de l'Apôtre Paul, qu'il exprime si bien dans l'épître aux Romains, (Ch.9/1s.) tient justement à cette contradiction: il appartient à la race juive, et il doit évangéliser les Grecs, apprendre à ces gens « civilisés » que le Christ Jésus, dont il est le serviteur et l'Apôtre, a été rejeté et crucifié par ses compatriotes !⁵

La première Évangélisation du monde d'autrefois, à savoir le pourtour de la Méditerranée, unifié depuis Auguste - Rome cité impériale - s'est réalisée rapidement : les principales villes de la Gaule, Marseille, Lyon, Lutèce... reçurent comme évêques des pasteurs envoyés par Pierre : saint Denis, par exemple, premier évêque de Paris, converti par Paul à Athènes, saint Démètre à Gap⁶... Rocamadour, dans la Narbonnaise, fut l'ermitage de Zachée. Malgré l'horrible persécution de Néron, qui aurait dû détruire l'Eglise apostolique, les trois premiers siècles, malgré les hérésies naissantes, furent fidèles à l'historicité des Évangiles.⁷ Il suffit en effet de lire le livre de Saint Irénée : « *Adversus haereses* » pour constater que ce grand Docteur s'appuie uniquement sur l'histoire du Christ et des Apôtres, sur les « faits » qui réalisent les antiques prophéties, à l'exclusion de quelque philosophie

³ - La Somme Théologique, que Saint Thomas d'Aquin, sur son lit de mort, voulait brûler, se diffusa dans toute l'Eglise d'une manière indicible, et devint la base unique de l'instruction des séminaristes et novices. - Sauf chez les Franciscains qui dans l'ensemble restèrent fidèles à Dom Scot, mais ce dernier ne fut pas canonisé !

⁴ - Alors que dans les 3 siècles qui ont précédé le Christ, l'influence du judaïsme était primordiale : témoin le succès de la Grande synagogue d'Alexandrie et la traduction des Septante !

⁵ - C'est sans doute la raison pour laquelle, quand il prend la parole à Athènes, il n'ose pas parler de la condamnation ni de la crucifixion de Jésus. En effet ses auditeurs lui auraient rétorqué : « Va donc prêcher d'abord à tes compatriotes qui ont crucifié celui dont tu portes témoignage devant nous... » Et de fait, après avoir tenté d'évangéliser la Grèce, il prend la décision de monter à Jérusalem pour tenter de persuader ses compatriotes de son Évangile. Peine perdue...

⁶ - Démètre est cité par saint Jean : 3^{ème} v.12

⁷ - Voir sur ce point si important, le livre magistral du Père Le Breton : les origines du Dogme de la Trinité.

que ce soit. Il en est de même des docteurs latins : Saint Hilaire, Saint Léon le grand...

Avec Mahomet - « faux prophète » (Ap. ch. 13/11s.) - la précieuse chrétienté apostolique fut menacée par l'Islam, non seulement sous les hordes des Janissaires, mais avec Averroès⁸ par lequel s'introduisit la philosophie dans la chrétienté. Les réactions de la hiérarchie catholique furent immédiates et nombreuses pour écarter le danger : citons, par exemple, le concile de Paris en 1210 qui proscrivit absolument la « Métaphysique » et la « Philosophie de la Nature » d'Aristote ; avec peine d'excommunication contre les contrevenants (1215). Grégoire IX défendit de lire ces deux ouvrages (1231). Clément IV renouvela ses interdictions (1265). Malgré cela, la philosophie d'Aristote s'imposa dans les écoles et les noviciats. Dès la fin du XIII^{ème} siècle, « le philosophe » y exerçait une autorité quasi absolue.⁹ La gloire de Saint Thomas d'Aquin fut immense, en raison même de son obscurité, tout comme en notre temps la gloire d'Einstein avec sa relativité,¹⁰ et celle de Teilhard de Chardin avec ses origines de l'homme. Or Saint Thomas d'Aquin est mort à 49 ans : trop jeune ! Cette déviation de l'Eglise par la philosophie aboutit à Calvin (mort à 55 ans) et à la logique rigoureusement philosophique de la « prédestination à l'enfer ». Si bien que les Pères du Concile de Trente, eux-mêmes blessés par cette philosophie scolastique, n'ont pas pu ramener les protestants à l'unité de la Foi.¹¹

Les « philosophes » du XVIII^{ème} siècle furent les plus acharnés ennemis de la Foi catholique et de l'Eglise, et les promoteurs de la Révolution et des guillotines. C'est en lisant Rousseau que Kant, profondément ébranlé par « l'Emile », inventa la « philosophie critique », qui n'est autre que le serpent qui se mord la queue, puisqu'il écrit et enseigne qu'il devient impossible de savoir quelque chose : non seulement les sens nous trompent mais même notre entendement : « critique de la raison pure », « critique de la raison morale »... « Critique de toute Révélation » par Fichte¹². Le génie de Molière sut illustrer mieux que personne, par les personnages de Pancrace et de Marphurius, les excès ridicules de la philosophie¹³. Cette

⁸ - Cordoue 1126, Marakech 1198. Son nom en arabe est très compliqué. Parmi ses divers ouvrages c'est surtout son commentaire d'Aristote qui fit fureur dans les écoles chrétiennes, jusqu'à la Sorbonne, évidemment. Il est tout à fait étonnant de voir avec quelle rapidité cette invasion s'est faite.

⁹ - Voir dans l'Histoire de l'Eglise de Marion, tome II, p.496. Voyez les controverses infinies et bien ridicules sur les « essences, les substances, les accidents ... etc » qui ont détourné la Théologie de ses bases divines véritables.

¹⁰ - Voir notre ouvrage : « Critique des Equations de Lorentz et de la relativité ».

¹¹ Voir notre « Traité de la Justification » dans lequel le lecteur pourra lire l'argumentation latine et scolastique des Pères du Concile de Trente.

¹² Fichte (1762-1814) écrit en 1792, à l'âge de 30 ans – imberbe, infatué de son propre langage, - sa « Critique de toute révélation », dans laquelle il imagine que tout prophète ne peut pas voir plus loin que son propre entendement, sa propre imagination. Cette théorie a fait fureur surtout en Allemagne et mélangée à la théorie de l'évolution des formes, (Formgeschichte) elle aboutit à montrer que l'Evangile doit être celui d'aujourd'hui et, non plus celui d'hier.

¹³ - Voir Molière : « Le mariage forcé », scènes 4 et 5

« philosophie critique » venue d'Allemagne a déferlé sur le Concile de Vatican II ¹⁴ de sorte que les Pères de l'Eglise et les anciens conciles, - tout comme la Liturgie traditionnelle, établie depuis les grands Conciles oecuméniques des 4^{ème} et 5^{ème} siècles et gardée fidèlement dans les bréviaires et les missels – ont été balayés : seuls les décrets et schémas de Vatican II font autorité. Résultat : il n'y a plus de séminaristes et bientôt plus de prêtres. ¹⁵

C'est aussi dans le courant de cette « philosophie critique » que s'est élaborée la « critique historique » de la Sainte Ecriture, et même des Evangiles. Certains évêques ont été séduits, de sorte que l'on a vu, sous leur plume, des textes qui distinguent « le Jésus de l'histoire et le Jésus de la foi », proposition insensée qui enlève toute vérité à la Révélation du Nouveau Testament.

oooooooo

La Science expérimentale et la Foi.

Elles procèdent toutes deux de la même « méthode »¹⁶ ; il est possible et certain de découvrir la Vérité, le « vrai », par l'humble soumission aux faits. La Foi s'appuie en effet sur l'histoire, les faits qui se sont produits et confirmés par des témoins sûrs ; et la science expérimentale s'appuie également sur l'observation des faits, avec la plus grande précision possible, et sur le calcul aussi juste que possible pour découvrir une « loi ». « La Loi qui ne passera pas », comme le dit le psaume 148.

Il en est de même pour la théologie objective : Jésus, fils de Dieu et fils de l'homme, fils d'une mère vierge, a démontré la LOI qui ne passera pas, par sa naissance, son témoignage et sa résurrection, Loi qui écarte absolument le péché originel et des conséquences.

C'est donc par une « propagande » d'inspiration diabolique, que les équivoques se sont produites et multipliées pour diviser la connaissance – science et foi - encore unifiée au Moyen Age, mais rompue à partir de la « Réforme » du XVI^{ème} siècle. On en est donc arrivé aux Facultés laïques de l'Etat –qui ignorent absolument et volontairement la Révélation divine- et les Séminaires qui ignorent rigoureusement les méthodes scientifiques.

¹⁴ - Voir le livre : « Le Rhin se jette dans le Tibre ». C'est sous le joug de cette philosophie pernicieuse que les théologiens allemands Rahner, Ratzinger, Kung, et Schillebeeckx... ont « introduit dans l'Eglise la Révolution de 89 » comme l'a dit le Cardinal Suenens. Devenu Pape, Ratzinger va mesurer « objectivement » l'agonie et la ruine de l'Eglise.

¹⁵ - Voir notre tragédie : « Quand le coq chantera ».

¹⁶ - Au sens cartésien de ce mot.

Mais nous sommes bien assurés que dans le Royaume qui vient cette unité de la connaissance sera parfaitement rétablie, pour le plus grand bonheur de l'homme enfin réconcilié avec son Créateur et Rédempteur.

oooooooooooooooooooooooooooo